

# Vertiges de l'esprit

Il y a seulement quinze ans, peu d'interprètes s'étaient aventurés dans le rhapsodisme visionnaire des six sonates d'Ysaÿe. Depuis cinq ans, c'est l'inverse. Mais Tedi Papavrami est le seul à rivaliser avec Gidon Kremer.

**S**onate pour violon seul de Bartok, *Sonates et partitas* de Bach, *Caprices* de Paganini, un album entier de transcriptions d'après Scarlatti, une monumentale *Fantaisie et fugue en sol mineur* de Bach empruntée aux organistes : Tedi Papavrami, champion du répertoire pour violon seul, nous devait une intégrale des six sonates multicolores d'Ysaÿe. Il explore dans les moindres recoins leurs univers complexes, leurs visions, les obsessions d'un Ysaÿe hanté par l'ombre de Bach mais profondément singulier. Et terriblement exigeant : l'écriture rhapsodique, à laquelle beaucoup d'interprètes peinent à trouver une unité, exploite toutes les ressources mélodiques, polyphoniques et techniques de l'instrument.

## EXALTATION

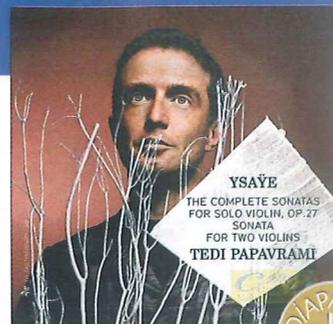
Le panache naturel de Papavrami trouve matière à s'épanouir dès la première sonate, où transparaît surtout un dessein poétique. Le fil de sa pensée demeure clair dans les dédales d'une riche polyphonie. Timbres mystérieux, lyrisme mélancolique (*Fugato*), naïve fraîcheur (*Allegretto*) colorent son discours jusqu'au périlleux finale – dominé avec une aisance absolue malgré l'écartèlement qu'il impose à la main gauche. La *Sonate n° 2* « *Obsession* », tiraillée entre le *Prélude en mi majeur* de Bach et le thème du *Dies irae*, trouve tour à tour sous ses doigts frénésie, mystère (*Malinconia*) et violence (*Les Furies*). Qui, sinon Gidon Kremer, en a laissé une interprétation aussi exaltante ?

L'auteur avouait avoir donné libre cours à son imagination dans la *Sonate n° 3*, « *Ballade* ». Dans son mouvement unique au fort parfum d'improvisation, Papavrami, affranchi de toute contrainte,

fascine par une prise de risque et une ivresse spectaculaires. La *Sonate n° 4* fut dédiée à Fritz Kreisler, qu'elle honore d'un classicisme robuste dans l'*Allemande* initiale, d'un inventif ostinato dans sa *Sarabande*, avant de jeter un malicieux clin d'œil au virtuose viennois et à ses pastiches dans le *Moto perpetuo* final. Autant de climats que Papavrami, soucieux du détail autant que de l'esprit, épouse avec une juste fantaisie. Immérgé dans la sensibilité impressionniste de la 5<sup>e</sup> puis dans l'atmosphère de caprice espagnol de la brève 6<sup>e</sup>, il est l'un des rares interprètes à avoir su trouver une telle variété d'atmosphères à l'échelle du cahier entier.

La vaste et périlleuse *Sonate pour deux violons*, au côté de l'excellent Svetlin Roussev, complète le programme. Cette page aux couleurs franckistes et aux chromatismes chargés explore un univers harmonique audacieux, souvent ambigu. Tour à tour sévère, pleine de joie de vivre puis habitée d'un lyrisme débordant, elle pose un défi permanent aux interprètes par sa complexité polyphonique. Les deux violonistes y dévoilent une cohésion spirituelle autant qu'instrumentale, et signent une référence à côté de la version pionnière – hélas incomplète – de Leonid Kogan avec Elisabeth Guilels (1963, Testament). Prodigieux.

Jean-Michel Molkhov



## Eugène Ysaÿe

1858-1931

Les six sonates pour violon seul op. 27. Sonate pour deux violons\*.

Tedi Papavrami, Svetlin Roussev\* (violons)  
Zig-Zag Territoires (2 CD).  
Ø 2012. TT : 1 h 33'.

**TECHNIQUE : 4,5/5**

Enregistrement réalisé par Jean-Martial Golaz à la Salle de musique de La Chaux-de-Fonds (Suisse), en octobre 2012. Violon parfaitement défini et bien situé au centre, de façon stable dans l'espace. Timbres neutres. Beau travail.

